

Ce n'est ni un roman, ni un récit d'une vie encore inachevée. Je n'ai pas de conseil ni de moralité à développer. Je ne prétends aucunement à dispenser une aide précieuse au travers de ces lignes qui défileront sous vos yeux.

Aucune promesse à tenir à chaque page que vous tournerez, et pas non plus d'espoir à fournir pour les cœurs écorchés.

Je ne vous parlerai que d'instant de vie et d'une quête qui ne trouvera sans doute jamais d'aboutissement absolu. Je vous dirai que bien que jeune, j'ai rencontré, parlé, discuté, échangé, écouté un bon nombre de personnes qui ont-elles mêmes pu rencontrer, parler, discuter, échanger et écouter un autre bon nombre de personnes et que c'est de leurs fruits que peuvent naître les miens.

Essayer

Chacun est propulsé sur notre belle bille bleue sans à priori n'avoir rien eu à demander.

Nous ne sommes pour ainsi dire rien au moment où débute déjà notre vie.

Nous naissons nus, rouges, braillards comme si l'on s'attendait déjà à la suite douloureuse.

Chose curieuse, le nourrisson abrège bien vite sa gueulante quand il est réchauffé, emmailloté, regardé avec tout l'Amour du monde par sa maman et qu'il a pu atteindre le sein maternel avec sa bouche radar, suceuse de téton pointant.

On naît, et on a faim.

Alors on mange.

L'estomac se remplit d'un liquide chaud et jaunâtre, bien riche pour engraisser poupon rapidement, le caler pour un petit, tout petit moment : la faim s'apaise, pas le besoin de suçoter le bout de sein qui commence à chauffer violemment.

Qu'importe on a vu la lumière et le voyage a été plutôt pénible : Qu'elle souffre la Laitière et réjouissons nous !

Voilà.

C'est à peu de choses près que ça a commencé pour vous, pour moi, pour nous.

Notre point commun à tous, c'est qu'on a tous commencé par l'ouvrir bien fort pour dire que :

Il fait froid dehors....

Y'a trop de lumière ça pique les yeux....

J'ai la dalle filez moi un casse croûte...

Qui est cette brute inhumaine qui m'a retourné, trimballé, examiné et validé alors que j'ai rien signé qui pourrait l'y autoriser

La brute humaine c'est soit le gynéco, soit la sage femme, soit toute autre personne du corps médical ou non, qui a été diplômé ou non, pour permettre à la vie humaine de se répandre sur la vieille grosse boule bleue, ou blanche : ça dépend de Météo SAT.

Mais ce qu'on peut être malmené en fait ! Ça commence comme ça, ça continue comme ça, je ne sais pas si ça finit toujours comme ça mais bon sang ce n'est pas possible ce que la vie ne nous est pas sympathique de prime abord, téton à mâchouiller excepté.

Avez-vous déjà observé le ciel, allongé sur une herbe humide, fraîchement coupée à la recherche d'une figure nuageuse à laquelle on pourrait prêter un sens familial et rassurant ?

Petite, je cherchais en scrutant cette vaste étendue, trop haute, pour y découvrir un dragon, un nounours, une jolie trainée blanche qui me dirait qu'il y a quelque chose qui nous surveille de là haut.

Je ne crois pas en Dieu, pour moi la religion, comme pour beaucoup de personnes est un prétexte pour se réfugier quand la tristesse et l'incompréhension envahissent le cœur et l'âme.

Je crois plutôt aux étoiles et aux dragons des contes pour enfants : dans le ciel ils sont parfois visibles et c'est vers eux que je me tourne pour prier.

Je trouve bien plus réconfortant de confier mes chagrins à une entité visible et claire et de l'implorer de m'apporter un tout petit peu de lumière, une once de réponse en la fixant et en laissant mon esprit vagabonder à lueur d'une bougie ou caressée par les rayons du soleil.

Je ne suis jamais satisfaite pour ainsi dire des solutions proposées par le gentil dragon blanc aux flammes opaques et blanches, mais je n'ai jamais eu honte de lui confier mes larmes, et jamais il ne m'a reproché mes yeux si laids quand ils sont rougis par le désespoir.

Jamais les étoiles ne m'ont tourné le dos lorsque je leur répétais mille et mille fois que j'avais besoin de leur aide, que ma question devait trouver réponse au plus vite, jamais elles ne m'ont trouvée gonflante avec mes problèmes de petite fille trop gâtée.

Je ne suis qu'une poussière insignifiante avec des questions existentielles chaque matin au réveil : m'aime-t-il ? Que serai-je sans lui ? Pourquoi ne m'appelle-t-il pas ? Et si je mourrai demain, serait-il au courant ? Serait-il triste ? A-t-il déjà pleuré en pensant à moi ?

Est-ce que je lui manque ?

Des questions qui n'intéressent que moi. L'être humain est égoïste.

'Egoïsme : ' « Trait de caractère, attitude d'une personne dont les actions ou les idées sont uniquement orientées par ses propres intérêts, sans prendre en compte les nécessités d'autrui. Souvent associé à un non-respect d'autrui ou à de l'insouciance ».

Dans la douleur nous sommes tous concentrés à nous tourner autour du nombril comme si on allait trouver des solutions en dessinant des boucles. Faux ! Archi faux ! Si les solutions existent, elles se trouvent sur des lignes bien droites et non dans des cercles, car si le cercle représente la vie, la ligne nous suggère le temps.

Le temps.

Voilà tout ce qui nous est nécessaire pour évoluer et grandir sous le regard des autres : la pendule est une sorte de tromperie qui nous invite tous les jours à tourner en rond alors que le mieux pour nous serait tout simplement qu'à chaque jour vécu, nous tracions un trait sur un grand mur blanc et qu'à chaque aube nous le reprenions pour le prolonger encore et encore.

Ce trait pourra être aussi plat qu'un horizon de Saskatchewan ou agrémenté de petits pics façon encéphalogramme agité.

Avec un peu ou beaucoup d'égoïsme, c'est selon, et du temps en boîte, on parvient toujours à faire de grosses boulettes. De grosses pelottes dont il faut tirer LE fil à dérouler afin de se dépatouiller d'une situation vaseuse. Si vous trouvez LE bout de fil à tirer, ne le lâchez pas et faites votre chat : amusez-vous.

Personnellement, je n'ai pas réussi à trouver le bout de fil miraculeux, et comme je suis une acharnée et surtout une fille pressée : je m'arme d'une paire de ciseaux (à bouts ronds), et entreprends d'entailler la pelotte et voici ce que cela peut donner...

*

L'Amant

L'Homme : « Donne moi tes Seins ».

La Femme : « Donne moi ton Cœur ».

Et l'Homme ferma sa Porte.

Et voilà, j'en suis là

Vingt quatre ans, toutes mes dents et même quelques unes en plus. Saloperies de dents de sagesse, on pense qu'une fois les dents de lait tombées, que les petites souris sont passées on à la paix mais non ! Vingt quatre ans et trop de dents, ça fait souffrir.

Certains abrutis m'ont dit : « Ca va passer, il faut juste un peu de temps, tiens le coup, serre les dents ». Moi si je serre les dents là, c'est mon poing qui part dans la tronche du prochain qui me sort une ânerie pareille.

C'est dingue comme les gens n'ont rien de potable en magasin pour vous soulager efficacement de vos douleurs, en revanche tout est bon pour sortir des conneries et vous apporter une souffrance supplémentaire : la pénibilité dans ces moments là de se dire : « Mieux vaut entendre ça que d'être sourd ».

La connerie est très répandue en ce bas monde, tout comme les dents de sagesse. En général, on élimine le plus vite possible ce qui fait souffrir, donc on prend rendez-vous pour une torture d'une heure chez un mec qui a obtenu un diplôme pour avoir le droit de vous faire souffrir et de vous faire payer pour. On se résigne car c'est pour notre plus grand bien : souffrir un peu pour ne plus du tout avoir mal par la suite : quatre vingt euros.

Le prix à payer.

J'ai décidé de souffrir. Non pas parce que c'est supportable, mais parce que j'ai décidé de ne pas payer. Marre de marre aussi à la fin de toujours mettre un terme à la nature, à ce qui doit être.

De temps en temps ça lance, ça me rend moche, ça m'empêche de sourire et dans ces moments là j'ai le verbe acide.

« Ca va ? ».

« Nan ».

Les gens ont de ces questions à la con, sans blague.

Je veux bien tout entendre, supporter beaucoup de choses, mais quand la douleur est au milieu de la figure, j'aime que l'on tourne sa langue sept fois dans la bouche avant de m'adresser la parole.

Vingt quatre ans, toutes mes dents, et pas la langue dans ma poche.

Un jour, alors que je m'essayais à dire quelque chose de gentil dans un moment de tendresse absolue, je me prends un « Tais- toi » en pleine face.

Charmant ais-je pensé. Je retente. Et là c'est « Ta gueule » qui vient esquisser mes jolies oreilles de poupée.

Outrée, choquée, blessée, je capitule.

Je recule aussi.

Je crois bien que c'est la première fois de ma courte vie que l'on me dit un truc pareil.

« Tais- toi ».

Comme si je n'avais aucun pouvoir, comme si j'étais réduite à l'état de chose, une dégradation profonde de l'estime de soi, le sol qui se dérobe sous mes pieds, une violence extrême raisonne jusqu'au plus profond de moi. Une déchirure.

C'est MOI qui ai le verbe acide, MOI qui ai la parole qui blesse, MOI qui suis si particulièrement froide au premier abord, MOI qui arrive à planquer mon jeu et à manipuler mon auditoire !

Et je suis restée là. Plantée au beau milieu de la planète Terre qui ressemblait à l'enfer.

J'avais trouvé mon maître, celui que je n'ai jamais réussi à comprendre, à cerner, celui qui a réussi à me comprendre et à me cerner.

Mon double en quelque sorte.

Et je suis restée complètement conne. Rejetée et en colère. Le ton est monté parce que c'est bien plus amusant quand ca gueule, mais surtout parce qu'il fallait qu'elle ait lieu cette prise de tronche tant redoutée et pourtant inévitable.

C'était la première fois pour moi et ça vous surprendra peut être mais c'était aussi violent que jubilatoire : enfin ! Enfin quelqu'un qui est capable de me tenir tête, qui est capable de s'imposer à moi avec autant de naturel et de facilité.

Dominée.

J'avais envie de hurler, de frapper, ce que j'ai fait d'ailleurs. Ca m'a valu d'être absolument ridicule durant une bonne demi heure, de passer pour folle.

J'aime déployer tous mes talents d'hystérique : ça donne l'étrange impression que l'on a la possibilité de faire entendre sa voix plus fort que celle de l'autre.

Il n'en a pourtant rien été parce que passé mon moment de dinguerie, je me suis posée.

Assise, j'étais effectivement une bien pauvre chose toute mouillée, reniflante, trop moite et avec un mal de crâne à vous faire tomber dans les pommes illico.

De la douleur.

Comme c'est bon de se sentir douloureux. La douleur c'est bien la preuve de la vie n'est ce pas ?

Humide et honteuse je me suis tue. Il fallait bien se taire en fait. Et c'est après la crise que j'ai décidé d'accéder à la requête du mâle dominant. Je l'ai écouté toute idiote me raconter que j'avais besoin d'un psy, que manifestement lui aussi, que j'étais une fille bien à part.

Et que ca devait me réjouir.

Que je n'étais pas une chose, qu'il y avait de l'intérêt à me porter. Peut être bien que oui, peut être bien que non.

Pourquoi faut- il qu'une bataille éclate pour qu'enfin les choses soient dites ? Pourquoi faut- il pousser les gens à bout pour les faire dire des bêtises qu'ils pensent mais n'osent pas dire de peur de faire un peu de bien ?

Ma douleur je l'ai prise avec moi, bien calée sous mon bras de petite mère courage.

J'avais réussi.

J'avais réussi enfin à obtenir une vérité toute crue : l'incompatibilité des êtres existe bel et bien. Mais si elle existe, elle n'empêche pas la curiosité, le désir et l'amour.